

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français!

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté!

ABONNEMENTS

UN AN	MOIS	3 MOIS
20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements	24 fr.	13 fr. 7 fr.

DIRECTEUR: F.-I. MOUTHON

LYON, Rue de la Charité, 46 - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 46, Rue de la Charité, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région; Exclusivement AUX BUREAUX DU JOURNAL A Paris: Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

LA JOURNÉE

Les réceptions officielles du premier Janvier ont eu lieu à Paris avec le cérémonial ordinaire.

A l'occasion du nouvel an, le Tzar a envoyé au président de la République un télégramme renfermant ses souhaits et ceux de l'Impératrice.

A l'occasion du 60^e anniversaire de sa première messe, le Pape a célébré la messe hier matin dans la salle Loggia, au Vatican, devant plus de 3000 invités.

Des pluies torrentielles ont suivi dans le midi la bourrasque signalée hier; de très fortes crues se sont produites.

Le conseil des ministres espagnol a ratifié la nomination des membres proposés par le gouverneur général de Cuba pour le ministère colonial.

Le gouvernement serait décidé à user à l'égard du général Weyler de mesures d'extrême rigueur.

Le Peuple s'amuse

Si le charmant calendrier, en sa fraîche parure aux filets d'or, n'était là pour en témoigner par sa première page encore vierge des traces qu'y laisse le coup de pouce imposable du temps, je me croirais le jouet d'un rêve, d'un beau rêve, car rien à part ce trait noir sur du blanc ne permettrait de supposer que les Lyonnais, à cette heure, achèvent le premier jour de l'an 1898.

Dans la rue, une foule énorme, la foule des grandes fêtes d'été, la vraie foule populaire composée de toutes les classes; de l'ouvrier sorti pour un jour, des fumés de l'usine, du canut échappé un instant des tics rudes du métier bruyant, des bourgeois, du petit rentier et aussi du bon paysan de banlieue entouré de ses gones comme une poule, de sa jeune couvée au bec avide et insatiable.

Les cafés, les brasseries ne suffisent pas à contenir leur clientèle et sur les trottoirs autour des petites tables rondes se pressent, se coudoient, les passants étonnés de la soif qu'ils éprouvent en pareille saison et plus surpris encore de l'apaiser, en plein air, sans manteau, et l'habit ouvert.

Cette température exceptionnelle y aidant, je me suis permis de laisser de côté le verdict d'acquiescement des panamistes, la serviette de Joseph Reinach, les machinations du syndicat Dreyfus, le partage de la Chine; oui, tout cela, et même la nomination du gouverneur de la

Crète, pour me mêler un peu au bon public et faire cercle autour des joyeux et intraitables camelots.

On ne voit pas comme au 14 juillet, les confettis pleuvoir sur les promeneurs, les plumes de paon chatouiller les oreilles des dames pas plus que les marinets de papier abattre leurs lanieres multicolores sur la face ahurie des vieux messieurs sérieux; malgré leur flair, les industriels de la rue n'avaient pu prévoir un temps aussi éminent et ils savent que par la brise mordante ou par le brouillard gris, les mains sortent difficilement des poches.

Aussi, n'ai-je guère rencontré que les installations faciles du chanteur, du bonneteur, du marchand de petits jouets, ou la balladeuse de la vendeuse d'oranges; si le ciel s'assombrit, si l'orage menace, le violon sous le bras, ou la mandoline rentrée dans son fourreau de serge verte, le chanteur va s'abriter sous la première porte cochère, le bonneteur cache ses cartes, la marchande se gare sous une marquise et tout est dit.

Aujourd'hui, les camelots n'auraient pas été dérangés; sous un ciel bas par un léger vent du nord-est presque chaud, ils ont pu, à loisir, débiter leurs boniments et leur marchandise.

Observation digne d'être notée: je n'ai rien vu ni entendu dans cette foule dont la morale puisse s'effaroucher.

Dans les réclames faites pour attirer l'acheteur, aucun sous-entendu égrillard, pas un geste obscène, à peine quelque gauloiserie franche et de bon aloi.

Tandis que sur les scènes des halls célèbres de nos grandes villes, de véritables entrepreneurs de démolisation ne peuvent déshabiller assez de princesses en rupture de couronne pour grossir leur recette; ici, dans la rue, le peuple n'offre au peuple qui passe que de saines et pures distractions.

Et qu'on ne me dise pas que la crainte de la police y est pour quelque chose: tous les jours dans des établissements publics des obscénités s'affichent qui sont tolérées sinon encouragées. Non, ce n'est pas la peur du sergent qui retient sur les lèvres du camelot, en ces fêtes populaires, les paroles inconvenantes; c'est tout simplement la pudeur...

La pudeur d'un camelot!... cela vous fait sourire, et à tort, croyez-moi. Il respecte les oreilles et les yeux de cet enfant, auquel il vient de vendre ce jouet; il sait, d'ailleurs, parce qu'il en est, que le père et la mère qui sont là ne lui pardonneraient pas s'il offensait la fillette à laquelle il offre le « portemonnaie indéchirable » ou la « superbe broche en brillants ».

Et de cette promenade à travers les promeneurs et les camelots du jour de l'an j'ai tiré cette leçon: « Il serait très heureux, très utile surtout que les privilégiés de ce monde descendant quelquefois de leur coupé ou de leur landau pour prendre part aux réjouissances popu-

laire; la soie et le satin de leurs robes, les fourreaux de leurs pelisses se froisseraient peut-être au rude contact des bourgeois ou de la veste de velours, mais ils en reviendraient édifiés sur les sentiments du peuple de France.

J'ai été frappé surtout du nombre des chanteurs populaires; à tous les coins de rues des groupes pressés entourent « l'artiste » chantant aux accords du violon, de la mandoline ou de l'accordéon.

Vous-les titres de ces romances: il en est de sentimentales, de l'Éternellement vrai, l'Éternelle Vérité, des deux Gosses, Oubli et Pardon, d'autres sont patriotiques: Marche alsacienne, Les fleuriettes tricolores, enfin, il en est de bachiques — cela est permis, n'est-ce pas dans la patrie de Pierre Dupont? — aussi avons-nous entendu: Un Pochard et Ma Vigne, mais aucune chanson grivoise, aucune romance immorale.

Leurs auteurs, il est vrai, n'entreprendront pas à l'Académie, leurs œuvres ne seront pas couronnées, — puis-que d'après nos immortels la chanson française est morte — ces camelots et ces chansonniers n'en font pas moins œuvre bonne et féconde puisqu'ils entretiennent dans le cœur du peuple les sentiments de foi et de patriotisme.

Et c'est de ces sentiments que s'alimentent les nations viriles et fortes beaucoup plus que des « odeurs suaves » de M. de Montesquieu ou des poses plastiques de la princesse de Caraman Chimay.

G. TOURNIER.

Caisses rurales

Des instructions avaient été adressées, dès mardi soir, par M. Louis Durand à toutes les caisses rurales adhérentes à l'Union, en vue de l'assemblée générale qu'elles ont dû tenir jeudi.

Les nouveaux statuts, conformes à la jurisprudence du conseil d'Etat, sont prêts; le demandeur un secrétaire de l'Union des Caisses rurales, 97, avenue de Saxe, à Lyon.

On fait remarquer que l'arrêté du conseil d'Etat consacre l'existence des Caisses rurales, malgré les difficultés nouvelles qu'il oppose à leur existence.

Nos Dépêches

Informations

M. Boutin, directeur général des contributions directes, nous prie d'annoncer qu'il n'est pas candidat au poste de directeur de la Caisse des Dépôts et Consignations.

M. Boutin a déjà plusieurs fois décliné l'offre qui lui a été faite de ce poste.

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE EN AFRIQUE

Londres. — Dans une lettre adressée au Daily Graphic M. Charles Dilke exprime l'opinion qu'une entente entre l'Angleterre et la France au sujet de l'Afrique est plus difficile qu'il y a quelque temps.

Il croit que l'attitude hésitante de lord Salisbury est due à la crainte de l'existence d'une coalition contre l'Angleterre.

LA MESSE DU PAPE AU VATICAN

Rome. — A l'occasion du 60^e anniversaire de sa première Messe le Pape a admis ce matin des députations des sociétés catholiques et les comités paroissiaux de Rome, au nombre d'environ 3000 personnes, à assister à sa Messe dans la salle Loggia.

A 8 h. 30, le Pape entre sur sa sedia au milieu d'acclamations. Après la Messe, accompagné des chœurs de la chapelle sextine, le Pape a assisté, agenouillé sur son prie-Dieu, à la Messe de remerciements; puis, d'une voix forte, il a donné la Bénédiction papale. Prenant ensuite place sur le trône, il a reçu les députations.

A 10 h. 30, le Pape sortit de sa sedia suivi des acclamations de l'assistance. Le Souverain pontife paraissait en excellente santé.

Souhaits franco-russes

Paris. — L'empereur de Russie a adressé à M. Félix Faure le télégramme suivant: Gatchina, 31 décembre.

Au seuil de la nouvelle année je tiens à vous exprimer en mon nom, comme en celui de l'impératrice, les vœux sincères que nous formons pour vous personnellement et pour la France amie; vous connaissez les sentiments qui nous animent et ne sauriez douter du souvenir ineffaçable que nous laisse votre visite en Russie.

NICOLAS.

M. Faure a répondu: Les vœux que Votre Majesté Impériale et Sa Majesté l'Impératrice forment en ce jour pour mon pays touchent le cœur de tous les Français; en leur nom, je remercie bien vivement Votre Majesté et lui suis reconnaissant du souvenir et des souhaits qu'elle m'adresse personnellement; je lui renouvelle l'assurance de ma bien sincère affection.

FÉLIX FAURE.

L'ESPAGNE A CUBA

Au conseil des ministres

Madrid. — Une note officielle communiquée aux journaux à l'issue du conseil des ministres, dit que le président du conseil a lu une lettre du général Pando contenant d'intéressants détails sur la guerre de Cuba.

Le ministre des colonies a donné communications d'un télégramme du gouverneur général de Cuba ainsi conçu: « Conformément à l'article 25 du décret du 25 novembre j'ai l'honneur de soumettre à l'approbation du gouvernement espagnol les candidatures suivantes pour le ministère colonial: Président, Gaivez, justice et intérieur Gault, finances, Montoro, instruction publique Zayas, industrie, Laurean Rodriguez, travaux publics, Dolz. Les ministres ont prêté serment le 1^{er} janvier à 9 heures du matin. »

Le conseil a approuvé ces candidatures et chargé le ministre des affaires étrangères de saluer le nouveau gouvernement.

Le même ministre a donné lecture d'un autre télégramme par lequel M. Blanco demande l'autorisation de déroger à l'ordre donné en 1896 défendant l'exportation du tabac manufacturé à l'exception du tabac coupé. Ces dispositions seront mises en vigueur le 15 janvier.

Le ministre a ensuite rendu compte: 1^o de la communication que lui adressa le général Weyler et de la protestation que le même général adressa à la régence; 2^o de l'ordre royal demandant au général Weyler s'il avait donné copie de cette protestation à quelque journal; 3^o de la réponse du général niant qu'il ait été donné copie;

Un élán irrésistible poussa Germaine dans ses bras. « Toi! est-ce toi? s'écria Mme de Maissey, reconnaissant son amie. T'avoir tant cherchée, avoir tant supplié M. l'aumônier de me dévoiler le secret de ta retraite, et te voir venir ici, dans cette maison où je ne venais pas pour toi! »

« Est-ce donc ici que tu demeures? — Oui, ma chérie, c'est ici, et si tu veux bien monter chez moi... » répondit Germaine en enlaçant la taille de son amie.

La soirée fut à peine assez longue pour le répit que fit Germaine à sa compagnie d'enfance de tout ce qui lui était arrivé depuis le jour de leur séparation.

« Crois bien, dit-elle en terminant, que pas un jour je n'ai cessé de t'aimer et de penser à toi. Pardonne-moi de t'avoir caché le secret de ma nouvelle existence; je te connais, tu aurais entravé mes projets, tu te serais effrayé pour moi des difficultés de la vie d'oùvière à Paris, tu aurais cherché à me détourner de mon but; je n'aurais pas sauvé ma petite Thérèse, fait le peu de bien que j'ai pu accomplir autour de moi, et préparé le moyen d'en faire davantage peut-être dans l'avenir. »

« Et tu travailles toute la journée comme une ouvrière? — Absolument, ma chère Francine; tu comprends bien que ce n'est pas avec les quelques cent francs de rente annuelle qui me restent que nous pouvons vivre, Thérèse et moi. »

« Et tu es de l'ouvrage? — Jamais je n'ai chômé, dit Germaine en riant. Hein! Francine, chômez, voilà un mot dont nous ne soupçonnons ni l'existence ni l'importance jadis? »

4. De l'ordonnance royale adressée au capitaine général du district, lui prescrivant de procéder à une enquête au sujet de la communication de ce document;

5. D'une autre ordonnance adressée au conseil suprême de guerre, accompagnée de documents relatifs à cette affaire, lui prescrivant de faire le nécessaire pour agir en justice, car le ministre estime que plusieurs délits ont été commis.

Le conseil a approuvé complètement ce qui a été fait par le ministre.

Le ministre des colonies pense obtenir cent millions de la vente des cédules hypothécaires de Cuba.

Le ministre des finances peut aussi obtenir cent millions d'une nouvelle émission d'obligations du Trésor garanties par les recettes des douanes; étant donné que les frais de la campagne ne s'élevaient qu'à quarante millions par mois. On aura suffisamment de fonds avec ces deux cents millions pour attendre la réunion du Parlement.

Le cas du général Weyler

Madrid. — Le directeur du Nacional explique ainsi la façon dont il obtint copie de la protestation du général Weyler: Se trouvant dans le cabinet de travail du général qui est son ami, le directeur du Nacional vit un papier sur le bureau du général; comme il était seul à ce moment, il prit ce papier qui était le brouillon de la protestation, le copia, en donna différentes copies aux journaux.

Le directeur du Nacional donne cette explication pour prouver que le général n'est pas responsable de la publicité du document.

On annonce que, quoique l'affaire du général Weyler s'est soumise au conseil supérieur de la guerre, le gouvernement convaincu qu'il a commis plusieurs délits, est disposé à user à son égard des mesures d'extrême rigueur.

Les réceptions du 1^{er} Janvier

LA MATINÉE

Paris. — Les traditionnelles visites des corps constitués au chef de l'Etat ont commencé ce matin dans l'ordre accoutumé et avec le cérémonial obligé.

Il était à peine 10 heures quand arrivèrent les premières voitures escortées par un peloton de cavalerie: c'est M. Méline, entouré de ses ministres.

Bientôt arrivèrent successivement le président et une délégation du Sénat, le président et une délégation de la Chambre.

A 11 heures, les visites étaient terminées, M. Félix Faure quitta l'Élysée et se rendit visite aux présidents du Sénat et de la Chambre.

A midi a eu lieu le déjeuner habituel à l'Élysée.

Autour du président de la République se trouvaient les officiers et les membres de ses deux maisons, les ministres, le gouverneur militaire de Paris, général Sausser, le général Davout, duc d'Auerstaedt, grand chancelier de la Légion d'honneur, et le cardinal Richard, archevêque de Paris, qui étaient venus lui présenter leurs hommages.

Un léger accident, sans conséquences graves, s'est produit sur le parcours de l'Élysée au palais du Luxembourg, ce matin.

Au moment où le cortège officiel allait quitter les Champs-Élysées pour s'engager sur le pont de la Concorde, les chevaux de la troisième voiture, dans laquelle se trouvait le ministre des finances se sont emballés. Le cocher put les faire sortir du cortège, les maîtres assez facilement, mais lorsqu'il voulut reprendre sa place les chevaux se sont de nouveau emballés et ils ont heurté assez violemment la voiture du Président de la République.

M. Félix Faure n'a rien eu, mais il a été obligé d'abandonner son landau pour monter dans la voiture des officiers de sa maison militaire, qui se sont répartis dans les autres voitures.

« Mais comment as-tu fait, pour trouver de l'ouvrage? — J'en ai trouvé grâce à une bonne et excellente vieille dame à qui M. l'aumônier m'avait recommandée, la marquise de Sommervillers. »

« J'en ai entendu parler, je crois, chez le général de Bouve, dont la femme a beaucoup de relations au faubourg Saint-Germain. »

« Mme de Sommervillers est âgée, n'est-ce pas? Elle a un fils qu'on ne voit jamais à Paris, qui fait des voyages extravagants... »

« Elle ne m'en a jamais parlé. — Je le crois bien; ils sont au plus mal ensemble, complètement brouillés. La dernière fois que j'en ai entendu parler, le bruit courait même qu'il avait péri assassiné dans les montagnes du Caucase. »

« C'est possible, répondit-il, mais en tous cas, rien à l'hôtel, où j'ai vu quel-quefois, ne peut faire soupçonner son existence. Mais à ton tour, Francine, dis-moi ce que tu viens faire ici. »

« Je venais voir Mme Dumont, répondit Francine, qui s'arrêta, pensant s'être suffisamment expliquée. — Quoi ça, Mme Dumont? dit Germaine. J'ai appris, je ne sais par quel hasard, que les locataires du premier ont été remplacés au terme d'octobre par une dame et ses deux filles; mais, je n'en sais pas plus. S'appelle-t-elle Mme Dumont? »

« Est-il possible que tu aies oublié le chef de musique du régiment de mon père? celui qui est mort subitement pendant les manœuvres, il y a cinq ans. »

« Je me rappelle très bien ce que tu me vis à Paris; mais elle et ses filles, j'en ai vu si rarement! J'étais au convent où à la campagne, chez ma marraine... Ici

RÉCEPTION DU CORPS DIPLOMATIQUE

A deux heures, M. Crozier, directeur du protocole, a introduit dans les galeries des fêtes de l'Élysée les membres du corps diplomatique, les ambassadeurs et les ministres accrédités auprès du gouvernement de la République Française étaient tous présents.

Le nonce apostolique, doyen du corps diplomatique, a prononcé l'allocution suivante: Monsieur le Président de la République, flatté de l'honneur qui me revient d'être l'interprète des sentiments du corps diplomatique envers le suprême magistrat de la République. Je suis heureux de vous présenter au commencement de cette année les plus vives félicitations de ses membres et les vœux que nous formons pour votre prospérité personnelle et pour les destinées de la France.

Au cours de la première année que je viens de passer en France, il m'est particulièrement agréable de vous dire, M. le président, la satisfaction avec laquelle j'ai pu apprécier la grandeur de votre beau pays et l'importance du concours qu'il prête, dans le monde entier, aux œuvres de civilisation et de paix. Vous connaissez, Monsieur le président, les sentiments qui animent les représentants souverains et chefs d'Etat, accrédités auprès de vous; ils sont tous pour la paix, pour cette paix qui forme l'idéal des peuples et le bonheur des nations. Je demande à Dieu d'exaucer nos souhaits et vous prie, Monsieur le président, d'en agréer, au nom de mes collègues, la sincère et respectueuse expression.

M. Félix Faure a répondu: Je vous remercie des sympathies que vous venez de m'exprimer au nom du corps diplomatique, vous ne pouvez douter de la sincérité des vœux que je forme moi-même pour les souverains et les chefs d'Etat dont j'ai la satisfaction de saluer ici les éminents représentants.

Nous avons été particulièrement touchés des termes dans lesquels vous venez de constater la valeur du concours prêté par notre pays dans le monde entier aux œuvres de civilisation et de paix. Fidèle à la pensée qui a constamment guidé le gouvernement de la République, la France ne laissera pas à la tâche qu'elle s'est ainsi assignée. Les résultats obtenus au cours de l'année qui vient de s'écouler ne sont pas d'ailleurs pour décourager nos efforts ni nos espérances.

Grâce au ferme esprit de sagesse et d'union qui n'a cessé de prévaloir dans les conseils des puissances, l'intérêt supérieur qui s'attache au maintien de la paix générale est sorti intact de difficiles épreuves.

Les sentiments dont vous vous faites aujourd'hui l'interprète sont un nouveau témoignage de l'unanime attachement des gouvernements et des peuples aux idées de concorde et de progrès pacifique. Il m'est précieux de constater avec vous que l'année qui commence s'ouvre sous de si heureux auspices.

RÉCEPTIONS DIVERSES

Le corps diplomatique s'est alors retiré. Le Président a reçu successivement les députations du conseil d'Etat, de la Légion d'honneur, de la Cour de cassation, de la Cour des comptes, de la Banque de France, du Crédit Foncier, des différents clergés, d'un grand nombre de corps constitués ou de sociétés et des troupes de la garnison de Paris.

Le général Sausser, présentant les officiers du gouvernement militaire de Paris, a exprimé à M. Faure l'émotion qu'il ressentait à la veille de prendre sa retraite et lui a exprimé de nouveau le dévouement du personnel des officiers.

M. Faure a répondu en quelques mots au général Sausser; il dit qu'il tenait à lui exprimer publiquement, dans cette occasion solennelle, les remerciements de la France pour les services éminents que, depuis de longues années, le général a rendus au pays.

À 4 heures, les réceptions sont terminées.

LES RÉCEPTIONS A MARSEILLE

Marseille. — Au cours des réceptions officielles qui ont eu lieu, ce matin, à la préfecture, M. Flaissières, maire de Marseille, entouré de tous les membres du conseil municipal, a fait, après la présentation des vœux à l'occasion de la nouvelle année, ces déclarations qui ne manquent pas d'une certaine originalité:

Dans les circonstances actuelles et à la veille de la consultation générale de la nation qui va avoir lieu, nous croyons qu'il est de notre devoir de vous dire quels sont les sentiments politiques de la population que nous avons l'honneur de représenter.

« L'année de ses filles donne des leçons de piano à un franc le cahet, et encore elle n'en a guère... Oh! ce n'est pas une artiste. »

« Et la seconde? — La seconde avait une très belle position dans une grande maison de confection: la Ville de Madrid; elle l'a quittée. Elle a eu un grand chagrin qu'elle n'a pas eu le courage de surmonter; elle est malade, elle se laisse aller à la dérive. Tu devrais aller la voir, Germaine, et essayer de relever son courage. »

« Je le ferai volontiers, si tu crois que je peux lui être utile; mais nous ne trouverons pas d'indiscret? — Allons donc? du même régiment? Jamais de la vie! »

« Mais laissez-moi achever. Depuis que Lucie ne gagne plus rien, — elle s'appelle Lucie, — et que l'argent des leçons d'Anna s'en va chez les pharmaciens, la gêne s'est fait sentir dans la maison. Mme Dumont a quitté son appartement pour venir se réfugier dans cette maison, où les loyers sont peu élevés; ensuite elle a écrit à papa, qui a toujours de bons amis au ministère pour le prier d'appuyer une demande de secours temporaire qu'elle venait de faire. »

« Papa, tu le penses bien, s'est empressé d'écrire en sa faveur; mais, comme j'étais à Paris, mes parents n'ont pu en faire rien. »

« Papa, tu le penses bien, s'est empressé d'écrire en sa faveur; mais, comme j'étais à Paris, mes parents n'ont pu en faire rien. »

« Papa, tu le penses bien, s'est empressé d'écrire en sa faveur; mais, comme j'étais à Paris, mes parents n'ont pu en faire rien. »

« Papa, tu le penses bien, s'est empressé d'écrire en sa faveur; mais, comme j'étais à Paris, mes parents n'ont pu en faire rien. »

« Papa, tu le penses bien, s'est empressé d'écrire en sa faveur; mais, comme j'étais à Paris, mes parents n'ont pu en faire rien. »

« Papa, tu le penses bien, s'est empressé d'écrire en sa faveur; mais, comme j'étais à Paris, mes parents n'ont pu en faire rien. »

« Papa, tu le penses bien, s'est empressé d'écrire en sa faveur; mais, comme j'étais à Paris, mes parents n'ont pu en faire rien. »

« Papa, tu le penses bien, s'est empressé d'écrire en sa faveur; mais, comme j'étais à Paris, mes parents n'ont pu en faire rien. »

ROMAN DE L'OUVRIÈRE

CH. DE VITIS

TROISIÈME PARTIE

LES ABEILLES

Le président prononça l'arrêt qu'il accompagna d'une admonition paternelle sur le danger de fréquenter ces réunions où des orateurs, soulevés par les ennemis de l'ordre établi, égarant, par leurs discours malsains, les jeunes esprits trop peu éclairés pour distinguer les véritables intérêts de la société.

Etienne demeura anéanti à la lecture de l'arrêt.

Faire des souliers à Clairvaux pendant un an et un jour, supporter les privations et la discipline rigoureuse de la prison, être oublié de ses amis peut-être, quelle perspective! L'idée de la vengeance soutenait seule son courage.

Il ne savait pas encore ce qu'il ferait; il avait un an devant lui pour y réfléchir... mais il ferait quelque chose. Il se vengeait, oui, certes; il se vengerait, oui, certes; il se vengerait de cette ouvrière qui n'était pas plus que lui après tout, et qui avait toujours paru le mépri-

ser; qui avait même donné sur lui les renseignements exagérés dont le ministre l'aurait soulevé!... Ce brûlant désir l'aidait à supporter le reste: qu'importe-t-il au monde, si raisonnable que soit l'homme soutenu par une pensée unique?

Pendant qu'Etienne, sur la route de Clairvaux, rousait dans sa tête les plus sinistres projets, sa future victime, ignorante des dangers qui la menaçaient, continuait son existence de travail et de charité.

Entourée d'estime et d'affection, elle y trouvait une douceur qu'elle n'y avait point soupçonnée en l'embranchant. Le retour à Paris de Mme de Sommervillers, que le froid venait de chasser de la campagne, ajoutait à ses plaisirs celui de recevoir de temps en temps la visite de cette aimable dame.

Enfin l'éducation de Thérèse achevait de remplir sa vie et le passé, le douloureux passé, commençait à s'effacer de son souvenir, lorsqu'une rencontre inattendue le lui rappela brusquement.

IV

« La Ville de Madrid »

Fidèle à son principe de saisir toutes les occasions de prendre de l'exercice, Germaine revenait un soir, à pied, de l'hôtel de la rue Mazarine, où la marquise lui avait remis une quantité considérable de dentelles à réparer.

Toute joyeuse de l'accueil amical qu'elle avait reçu de cette excellente amie, elle sentit le plaisir qu'elle en éprouvait s'accroître soudain du bonheur qu'on ressent à retrouver un vieil ami, quand elle aperçut, s'avancant à quelques pas derrière elle, l'ombre mystérieuse et puis-

sante qui, si souvent, l'avait accompagnée et dont, depuis plusieurs mois, elle constatait la disparition.

Germaine, certes, était au plus haut point une jeune fille raisonnable; mais elle n'était pas au monde, si raisonnable qu'on la suppose, une femme qui ne se réjouisse de son être point oubliée?

Elle ne se demandait point quelle serait la fin de cette singulière aventure; mais, jusqu'à présent, cela semblait présenter si peu de danger, que Mlle d'Orchamps nese faisait aucun scrupule de s'y intéresser et même de s'en amuser inoffensivement. La longue montée de la rue des Martyrs lui parut courte, en entendant le pas venir résonner derrière elle, et lorsqu'il la quitta, non loin de chez elle, une seconde, elle se sentit seule, bien seule.

Quelle folie! pensa-t-elle, en secouant la tête et en rappelant à elle tout le courage de son âme énergique, songeons plutôt à aller rejoindre Thérèse, que j'ai laissée avec Minou et Petit-Pierre.

Au moment où Germaine mettait la pied sur la première marche de l'escalier, la porte du premier étage s'ouvrit, donnant passage à une jeune dame, que reconduisait la nouvelle locataire installée là depuis quelques semaines.

« Je vous le promets, chère madame Dumont, disait la visitante; à mon prochain voyage à Paris, je viendrai vous voir. »

Il y a des rêves qu'on s'obstine. La nuit s'était faite ; un engourdissement profond tenait mes sens et mon intelligence ; pourtant, il me semblait que j'entendais l'écho d'un chant lointain. Vous levez quel était ce chant ? Il fallait bien que ma dernière pensée fut à mes pauvres souvenirs.

J'avais prité de mon mieux, je croyais mourir à un pied de cet arbre ; je m'étais quelque sorte arrangé pour cela, et je le disais, je ne verrai plus le jour. Le chant me berçait, je trouvais tout simple qu'il bourdonnât autour de mes oreilles, mais je n'y croyais pas.

Pour moi, ce n'était pas une voix humaine qui allait répétant ce chant. La solitude m'entourait de toute part. Le chant n'était qu'une illusion. L'agonie m'apportait ses rêves. Ne voyais-je pas au travers de mes yeux fermés le sourire de Nannette ! Certes, elle était là. Elle y était. Chère âme ! en ce moment, priait-elle pour moi ?

Mais il y avait une chose bien étrange et qui me préoccupait malgré l'assourissement de mes facultés. L'illusion aurait dû me faire entendre la propre voix de Nannette. Et c'était une voix qui allait chantant avec d'inouïes gaiesies :

Si j'ouvrais trouver un trésor. Dans un grand pot, des pièces d'or. Il n'y avait point de pot si grand que cette tonne. Je riais... Et j'avais des larmes sur le cœur. C'était bien pour moi que Nannette chantait ainsi dans sa chambre autrefois sans savoir elle-même pourquoi. Elle avait vaguement le désir d'être riche pour me faire heureux.

On marchait sous bois à quelque cent pas de moi ; sans doute une bête sauvage. Cela ne m'inquiétait point. Le vent apportait à mes narines une âpre odeur de fumée. Chimère ! Ma pensée était sur le point de s'envoler comme la flamme mourante. Je dis adieu à tout ce que j'ai-mais.

On ne chantait plus. Je m'endormais dans le sommeil ou dans la mort. Ma tête fut secouée par un douloureux soubresaut qui fit battre violemment mon cœur dans ma poitrine. Une bruyante détonation venait d'éclater auprès de moi. — Touché ! fut-il dit joyeusement.

— Val dégrinole ! on va souper ! En même temps, la chute d'un corps lourd, chaud, velouté, fouetta ma joue, puis je sentis une griffe qui labourait mon visage. Je dus pousser un cri ou un gémissement.

bien ! et Nannon aussi ! Il y en a plus de six douzaines sur la paroisse de Sainte-Anne ! Ouvrez la bouche, mon camarade et sucez moi une goutte de guinardant, ça vous rechauttera le cœur. Le goulot d'une bouteille élassée toucha mes lèvres et je sentis la brûlure de l'eau-de-vie. J'ouvris presque aussitôt les yeux. La lueur d'un feu voisin me frappa. Cependant, l'idée que tout cela n'était qu'un rêve s'obstina en moi.

— Ah ! ah ! dis-je ranimé tout à coup, car je n'avais d'autre mal que mon extrême faiblesse ; merci, Legoff, merci, mon ami. Voilà bien du temps que je cours après vous ! — Voyez-vous ça ! répliqua-t-il en rechauttant mes mains dans les siennes. Est-ce que je vous dois de l'argent, l'homme ?

Il ajouta avec son bon rire de campagnard naïf, mais malin : — C'était peut-être vous qui couriez après moi, mon frère, mais pour sûr, c'est moi qui vous ai attrapé. Voyons, qu'est-ce que nous avons ? sommes-nous blessés, enrhumés ou malades de la colique ? — J'ai faim, répondis-je.

— A la bonne heure, mal'ar Doué ! moi aussi. Alors ne bavardons pas, et mettons le fricot à la broche. Je pus me relever avec son secours et j'allai m'asseoir les pieds devant son feu. Je songeais en moi-même que j'aurais pu mourir là, à quelques pas du secours, sans l'aide spéciale de la Providence. Ni le chant, ni l'odeur de la fumée ne m'avaient éveillé. Il avait fallu pour secouer ma torpeur le coup de feu tiré à mon oreille, et surtout la longue égratignure dont l'opossum agonisant avait labouré ma joue.

Il s'interrompit pour me dire : — Nous ne faisons pas bonne garde, mon frère. J'allais marcher sur vous et vous ne disiez pas gare. Un homme endormi par terre et sans feu dans ce pays-ci court grand risque de ne pas s'éveiller. Coulez ! — Un sifflement léger et semblable à celui que produit la bouche humaine en clappant de son souffle la lame inclinée d'un couteau se fit entendre du côté de mon ancien gîte. Yvon prit aussitôt d'une main la baguette de son fusil et de l'autre un tison ardent ; l'instant d'après il revint, traînant par la queue un trigonocéphale de magnifique grandeur, et comme je regardais, non sans effroi, la monstrueuse vipère, il reprit :

— Celui-là a manqué le coche, mais pas de beaucoup. Je l'ai trouvé roué à la place même que vous aviez échoué. Heureusement qu'il n'y avait plus personne.

— Aussi, ne comptais-je pas m'éveiller, dis-je, répondant à une précédente parole. — Vous êtes sans ressources ? — J'ai mes poches pleines de poudre d'or.

— Ah ! Parlez plus bas quand vous parlez d'or. Ces diables de buissons sont comme les murs de chez nous, ils ont des oreilles. Nous sommes dans le range de Gordon Leath.

Il parut que ces coquins de bushrangers, ou chacun leur arrondissement, ni plus ni moins que des notaires. — L'or ne donne pas à manger, reprit Yvon, qui retourna son rôti, dont l'odeur exquis me prenait déjà au nez et au cœur. Les opossums et les dingos sauvages ne viennent pas se vendre eux-mêmes, comme il est dit dans un conte pour les enfants de mon pays. D'où êtes-vous, vous, mon compagnon ? — De Paris.

— Pour vous faire la question que je vous ai déjà adressée. — Bah ! pour savoir si je connais Nannon ? Pas possible ! Vous êtes donc un brin toqué ? — Pour savoir si vous connaissez ma Nannon à moi, repris-je. Avez-vous été à Paris ? — Au grand jamais.

— Alors, il faut s'expliquer. Quand vous êtes parti de Melbourne, vous étiez sur l'impériale de la patache ! — Pour ça, c'est vrai.

— Vous allumâtes votre pipe avec l'adresse d'une lettre, et puis vous la laissâtes aller au vent. — C'est possible tout de même.

— J'ai connu ainsi votre nom, et depuis ce temps-là je vous suis, parce que l'écriture de l'adresse appartenait à Nannette. Yvon se planta deux bons coups de poings par la tête. Ce n'était pas répondre, j'ajoutai :

— Vous comprenez, mon ami. C'était peut-être bien elle que j'avais cru reconnaître dans le train de Paris à Cherbourg. De Cherbourg on peut aller à Auray. Enfin je ne sais pas, moi ; mais puisque Nannette vous écrit, j'étais fondé à penser que vous pourriez me donner de ses nouvelles. Yvon cessa de se battre et me prit dans ses bras.

— Vous êtes M. Roger ? s'écria-t-il. Mornaix, Grelot et le Maigache répondirent :

— C'est entendu. — Je restai deux semaines avec lui, reprit Roger, et cela nous amène bien près du moment présent, car je vous parle désormais du mois qui vient de finir. Yvon avait une charge de peaux et cherchait, soit à les vendre, soit à acquérir un cheval pour les porter. Nous allions vers le sud. Yvon était chargé de son fusil de chasse ; il n'avait pu me fournir qu'un couteau. A mesure que nous avançions vers les mines, nous redoublions de prudence, sachant que les bushrangers sont nombreux vers la limite du désert. Gordon Leath surtout, le terrible Rodeur-Gris, nous donnait de l'inquiétude.

— Si nous étions pauvres, me disait Yvon, Gordon Leath nous ferait l'aumône de quatre dollars et d'un coup d'eau-de-vie ; mais nous sommes trop riches. Et, en effet, telle était la croyance générale dans le range du Rodeur-Gris. Il donnait aux gens qui n'avaient rien et dépouillait ceux qui avaient beaucoup, laissant toujours néanmoins quatre dollars dans leur ceinture et un coup d'eau-de-vie dans leur gourde.

— Voilà dix jours juste, nous franchissons la limite nord du Dalhousie, à la hauteur de Cornelia-Creek. Nous suivions les bords de la petite rivière qui arrose grand nombre de stations déjà florissantes. La route ou nous marchions était un chemin bien battu se dirigeant vers Oxdale, premier point desservi par les escortes du gouvernement. Une fois là, nous devions être relativement en sûreté.

— En marchant, nous cautions. Tout à coup, Yvon s'arrêta, coupant par le milieu une phrase commencée. Il était immobile et pâle. La nuit approchait. La dernière station rencontrée était à plus d'une lieue derrière nous. Celle vers laquelle nous allions ne devait pas être à une moindre distance. Le pays était un *bar* ou taillis de myrtilles, au-dessus desquels d'énormes gommiers s'élevaient comme des tours à de larges intervalles. Le Creek Cornelia, que nous avions maintenu à notre gauche, n'était qu'un faible ruisseau. Evidemment, c'était une subite terreur qui faisait Yvon Legoff immobile et muet. Je n'en devinai point la cause. — Qu'est-ce qui vous prend, mon camarade ? demandai-je. Est-ce que vous avez rêvé du Rodeur-Gris ?

(A suivre)

STATUES DE ST ANNE DE PADOUF (NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ) STATUES RELIGIEUSES EN TOUS GENRES, CRÈCHES POUR NOÛL, ÉTO, ETC. Envoi de photographies sur demande. BARBASTIN, sculpteur, place St-Jean, 11, LYON.

GRANDE INFIRMERIE CANINE GROSSETÉ Fils, Vétérinaire 95, Rue Molière (près de la Nouvelle Préfecture) Cabinet de midi à 3 heures (filiars et chats) Consultations à domicile Les chiens sont pris à l'insu de l'administration, pension et observation.

AUX SPÉCIALITÉS (1 bis, quai de la Pêcheur, angle de la rue Constantine) LIQUEURS DE MARQUES ET VINS FINS Cafés, Thés, Chocolats Maison recommandée à nos Lecteurs A l'occasion du nouvel an, la Maison offre un superbe ouïllà à chocolat à tout acheteur de 25 fr

NOUVELLE INSTALLATION BLANCHISSERIE MODÈLE Rue des Remparts-d'Ainay, 40, LYON Teinture, dégraissage. Lessive hygiénique. Lavage sans usure. Suppression des produits nuisibles. Beauté du linge. Gros et détail. Tous nos dégraissages sont faits à sec. — On prend à domicile. Envoi de tarif sur demande. Succursale : rue Sargent-Blandin, 1.

Maison recommandée à nos Lecteurs GRAND RESTAURANT PARISIEN 43, rue des Remparts-d'Ainay, Lyon GRIFFAY, ex-chef de cuisine, prop^r de vignobles à Millery SERVICE A LA CARTE ET A LA PORTION - DINERS A 1.50 ET AU-DESSUS Pension bourgeoise depuis 65 francs. — Salons de Famille VINS FINS - DINERS SUR COMMANDE - VINS DE MILLERY Chambres pour MM. les Voyageurs au mois et à la nuit Réduction de 10 0/0 aux Employés des Chemins de Fer

ONGUENT DU FRÈRE MONDET calme la douleur et guérit bientôt sans laisser de cicatrices brûlures, même profondes, plaies, rousures de nerfs, panaris, crevasses, engelures même entamées, cors, dartres, ongles incarnés et plaies. Excellent pour vésicatoires, mouches et pour les douleurs et points de côté. LA BOITE : 1 FRANC ELIXIR supérieur contre la constipation, les indigestions, les aigreurs d'estomac ; c'est le meilleur dépuratif du sang ; il guérit les tumeurs, humeurs froides, darres, gale, teigne, etc. LE FLACON : 2 FR. 50 En vente dans toutes les pharmacies

HOTEL DES VOYAGEURS 17, place Carnot, 17 (près la gare de Perrache) Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MMes les Religieuses

FABRIQUE DE COURONNES MORTUAIRES Gros & Détail REMISE 15 0/0 A L'ARMÉE aux Sociétés & Corporations MARQUE EN CHIFFRES COUPE M^{re} Vernay 71, Cours Lafayette, Lyon

LIQUIDATION D'INSTRUMENTS D'OPTIQUE ET DE PHOTOGRAPHIE LYON - 7, quai Saint-Antoine, 7 - LYON Grande choix de Compas et de Pochettes. Lunettes et Pince-nez vertes fins dep. 1 fr. Verit. cristal de roche, dep 4 fr.

VOIES URINAIRES ECHECULEMENTS chroniques RETENCTIONS, etc. RHEUMATISMES chroniques MALADIES de la PEAU SYPHILIS, etc. DOCTEUR JOBERT Annonciateur Lauréat - Médecin Spécialiste à Paris (Prix de Médecine 1868) - Prix de Chirurgie et d'Accouchement (1869) CONSULTA à LYON, les 3, 4 et 5 de chaque Mois HOTEL de RUSSIE. Renseignements et Brochures : Ph^o JOBERT, 4, Rue Balzac.

LA MUTUELLE NATIONALE SOCIÉTÉ DE PRÉVOYANCE ET D'ASSURANCES MUTUELLES SUR LA VIE Créée par Décret spécial du PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE, du 18 Décembre 1895 Fonctionnant sous la SURVEILLANCE DIRECTE de l'ÉTAT SIÈGE SOCIAL : 30, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, LYON

OBJET DE LA SOCIÉTÉ Constitution d'un Capital, d'une Dot ou d'une Rente viagère, à TOUS, en 12 ans, par VERSEMENTS depuis CINQ FRANCS par MOIS.

CAPITAL DOUBLÉ EN 12 ANS LA MUTUELLE NATIONALE délivre des Polices d'Assurance-Vie de 500 FRANCS l'une, payable en DIX ANNÉES par versements, fractionnés à volonté, depuis CINQ FRANCS par MOIS. Ces Polices sont remboursables au bout de douze ans, au double en moyenne et suivant l'âge.

PENSIONS DE RETRAITE-RENTES VIAGÈRES Les PENSIONS DE RETRAITES ou RENTES VIAGÈRES obtenues en s'adressant à la Mutuelle Nationale (mutualité pure), sont de 40% supérieures à celles servies par les Compagnies paractions.

EXEMPLE Pour se constituer une rente viagère annuelle d'environ 300 francs au bout de 42 ans, une personne de 40 ans aura à verser, à la MUTUELLE NATIONALE, une cotisation mensuelle de 20 francs, soit 240 francs par an et en 40 ans 2,400 francs. Pour obtenir la même rente dans le même nombre d'années, cette personne paierait, en s'adressant à une Compagnie paractions, 12 primes annuelles de 350 fr. 08, soit au total 3,961 fr., et si elle ne versait que 2,400 fr., sa rente ne serait que de 218 fr.

AUTRES AVANTAGES Jusqu'à l'expiration des douze années, les Sociétaires conservent la faculté de recevoir soit le Capital acquis, soit la Rente viagère. — En cas de Décès de l'assuré, pendant le cours des douze années, les cotisations versées ne sont pas perdues pour les héritiers ou ayant-droits du décédé. Ceux-ci reçoivent une fois et demie, au minimum, le montant des versements effectués.

SÉCURITÉ ABSOLUE POUR TOUS LES SOCIÉTAIRES Tous les fonds appartenant aux Sociétaires sont immédiatement transformés en TITRES GARANTIS PAR L'ÉTAT et sont aussitôt DÉPOSÉS à la BANQUE DE FRANCE. Cette conversion de fonds, ainsi que toutes les opérations de la Société, s'effectuent sous le Contrôle direct et permanent de l'Etat, lequel exerce une Vérification rigoureuse au moyen des Inspecteurs des Finances et d'une Commission spéciale de Surveillance. Contrôle complet et à volonté de chaque Sociétaire. Publication tous les six mois au Journal Officiel des états de situation de la MUTUELLE NATIONALE.

La MUTUELLE NATIONALE est la seule Mutualité pure approuvée et autorisée par l'Etat offrant à TOUS une Combinaison qui s'applique aussi bien au Cas de Vie qu'au Cas de Décès

RÉSULTATS } SOUSCRIPTIONS RÉALISÉES Au 31 Décembre 1896..... Francs 1,617,000 SOUSCRIPTIONS RÉALISÉES Au 31 Octobre 1897..... Francs 3,664,800

AVIS IMPORTANT Tous les agents de la Société sont munis d'un album contenant la photographie des Récépissés délivrés chaque mois par la Banque de France et constatant les dépôts de Titres effectués dans les caisses de cette Institution par la MUTUELLE NATIONALE. Le Prévoynat National, organe de la Société, adressé tous les mois à nos adhérents, publie in extenso, chaque trimestre, la Liste des Titres constituant le portefeuille de la MUTUELLE NATIONALE.

Pour tous Renseignements s'adresser au SIÈGE SOCIAL, rue de la République, 30, à LYON ou à la DIRECTION RÉGIONALE pour le Rhône, la Loire et l'Isère : rue Bugeaud, 18, LYON

Toile Souveraine JULIE GIRARDOT 50 ans de Succès contre Douleurs Plaies & Blessures TOILE SOUVERAINE JULIE GIRARDOT COUDEK N° 685

Petites Affiches Économiques PARAISSANT DEUX FOIS PAR SEMAINE Au prix uniforme de 25 centimes la ligne Ces demandes comprennent : les demandes et offres d'emplois, les locations, les ventes de fonds, de maisons, de terrains et les offres diverses d'affaires. Elles sont reçues exclusivement aux bureaux de la « FRANCE LIBRE », 46, rue de la Charité, de 8 heures du matin à 7 heures du soir.

Maisons, Villas Fermes Châteaux et Domaines A VENDRE OU A ACHETER S'adresser à M. GAVAND ancien notaire, rue de la Charité, 46, Lyon. TEINTURE et DÉGRAISSAGE Tous les jours - Prix modérés Rue Daxoir, 42 avenue de Baxe, 183

Emplâtre de la Providence Pour la Guérison des RHUMATISMES, NEURALGIES, OPPRESSIONS, DOULEURS POINTS DE CÔTÉ, REFOUILLISSEMENTS, ASTHME, BRONCHITES, LUMBAGOS, ETC., ETC. Dans toutes les Pharmacies Et au Dépôt principal : à Lyon, 60, rue Saint-Georges A. SOULAS Pharmacien de 1^{re} classe, Lauréat des Hôpitaux de Lyon Prix : 1 franc (1 fr. 15 par poste)

On demande des représentants sérieux pour vente d'un nouveau classeur Ecr. à M. Ch. Boissereau, Bourgoin (Isère). On demande courtiers d'assurances à Lyon (fixe et commiss.) et agents munis de sérieux référ. dans la région. — S'adr. Direction régionale de la Mutuelle Nationale, 18, rue Bugeaud, Lyon. Jeune homme sérieux, 22 ans, libéré de tout service militaire, breveté, connaissant anglais et dessin, ayant été comptable, demande place. — S'adresser au bureau du journal, H. R. F. A VENDRE Forte soie pour découpages à pédales et courroies de transmission. — Tour pour bois, roue en lair. Grande variété d'outils, empreintes en bois et en cuivre. S'adresser au bureau du journal. AU NÉCESSAIRE, 28, cours Morand, Mercerie, Bas, Chaussures, Lingerie. — Fournit. pour Modes, Couturiers. Prix très réduits. — Succursale à l'ESSENTIEL, 4, rue Servient.

CABINET P. ROUÏ Anc^o principal clerc de notaire 55, GRANDE-RUE de la BOUTILLIÈRE A vendre : Divers lots de terrains à construire ou pour usines, route de Vaulx. Prix modérés. Facilités de paiement.

A céder de suite : Petite mercerie-rouennerie, au prix du matériel et des marchandises, conviendrait à dame seule. A vendre à prix modéré : 7,000 mètres terrain, près du Bon Coin, route de Crémieu. A céder de suite : Commerce pour dames seules. Prix modérés. Facilités de paiement. A céder de suite : Commerce facile pour deux personnes jeunes. Jolis bénéfices. Prix 17,000 fr. A céder, pour cause de santé, Brasserie bien située. Prix 15,000 fr. A céder : Comptoir café-cours Gambetta. Prix modéré. A vendre : Maison de 14 pièces, avec jardin, angle de rues. Prix demandé, 28,000 fr. A débaucher. A vendre : Maison, rapport 1400 fr., située à Villeurbanne. Prix demandé, 18,000 fr. On demande un employé pour faire les recouvrements et les courriers.

Fonds d'Amenagements et tapissier-décorateur, excellente occasion à enlever de suite. S'adresser à M. Martin, 32, quai Saint-Vincent. On céderait, dans rue très fréquentée, près théâtre, jolie papeterie-journaux. Prix : 1.500 fr. Affaire pressée. A céder de suite : cause de maladie, *l'atelier* Beau logement, loyer modique, dans rue bien fréquentée. Prix 600 fr. Joli café-comptoir, au centre de Lyon. Prix 6.000 fr. Bonne petite affaire. Employé connaissant la vente des fonds de commerce et immeubles, désire même emploi. A céder : fonds de teinture et dégraissage. Beau quartier, clientèle bourgeoise. Pr. 2.500. S'adresser au bureau du journal.

ON TROUVE LA «FRANCE LIBRE» à Rive-de-Gier à l'Hôtel St-Jacques Recommande pour Familles et Voyageurs ÉTUDE de comptes, liquidations, dossiers, partages avis sur toutes affaires S'adr. à M. Gavand, ancien notaire, 46, r. de la Charité, Lyon.

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes R. LERTE CONSTRUCTEUR, BREVETÉ S. G. D. G. A Sainte-Foy-l-Lyon (Rhône) Escaliers tournants dits : hélicoïde en fer et bois, système breveté S. G. D. G., avec colonne lisse en fer creux et marches en bois dur. Escaliers en fonte de toutes dimensions. La grande modicité de prix et la bonne exécution défient toute concurrence. Plans et Devis gratuits sur demande

MAUX de JAMBES VARICES - PLAIES VARIQUEUSES - ULCÈRES - DARTRES GUÉRISON assurée. Soulagement immédiat par l'EAU SOVERAINE de Dr. Barrier de la Fac. de Paris. — Consult. gratuites. — Envois gratuits par poste de 50 cent. — Pharm. de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, Lyon

AUX 4 BLASONS MALAVAL Graveur en tous genres Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu, 24, Lyon Timbres de paroisse, Cachets, Armoires, Articles pour dessiner la proderie, Plaques pour bicyclettes, Plaques d'enseignes

LYON - Cours Gambetta - LYON FABRIQUE D'ARTICLES DE CAVES Instruments de Prévost Machines à boucher, à capotuler, à rincer, à tirer, et tout ce qui concerne les tournures pour Négociants en vins, Distillateurs, etc., etc. 5, Cours Gambetta, E. SAVIOUX Graveur en tous genres SAISON CH. SERVASY ET C^o FONDÉE EN 1858 Le Catalogue est adressé franco sur demande Traitement spécial pour Maladies des Vins par le Conservateur Martin Pégis

AVIS AUX Propriétaires ET MARCHANDS DE CHEVAUX Par suite de liquidation d'une grande fabrique de chaussures, j'ai fait l'acquisition d'un grand stock de Chaussures de divers usages, et prie mes honorables clients de se présenter au prix d'achat de 3 fr. 75 pièces. Ces Chaussures sont en pure laine, garanties chaudes, tombées et sans défauts, avec de belles bottures Long, 1^{er} et 2^{es} usages, valeur commerciale : le double. — Les clients peuvent venir essayer, à titre de faveur, sans aucun engagement, et sans aucun frais de port. — Le remboursement sera effectué en espèces, à la date de la livraison, ou en mandat-remboursement, au choix de l'acheteur. — Les clients qui voudront bénéficier de ces avantages, sont priés de se présenter au magasin, au 1^{er} étage, au 2^o étage, au 3^o étage, au 4^o étage, au 5^o étage, au 6^o étage, au 7^o étage, au 8^o étage, au 9^o étage, au 10^o étage, au 11^o étage, au 12^o étage, au 13^o étage, au 14^o étage, au 15^o étage, au 16^o étage, au 17^o étage, au 18^o étage, au 19^o étage, au 20^o étage, au 21^o étage, au 22^o étage, au 23^o étage, au 24^o étage, au 25^o étage, au 26^o étage, au 27^o étage, au 28^o étage, au 29^o étage, au 30^o étage, au 31^o étage, au 32^o étage, au 33^o étage, au 34^o étage, au 35^o étage, au 36^o étage, au 37^o étage, au 38^o étage, au 39^o étage, au 40^o étage, au 41^o étage, au 42^o étage, au 43^o étage, au 44^o étage, au 45^o étage, au 46^o étage, au 47^o étage, au 48^o étage, au 49^o étage, au 50^o étage, au 51^o étage, au 52^o étage, au 53^o étage, au 54^o étage, au 55^o étage, au 56^o étage, au 57^o étage, au 58^o étage, au 59^o étage, au 60^o étage, au 61^o étage, au 62^o étage, au 63^o étage, au 64^o étage, au 65^o étage, au 66^o étage, au 67^o étage, au 68^o étage, au 69^o étage, au 70^o étage, au 71^o étage, au 72^o étage, au 73^o étage, au 74^o étage, au 75^o étage, au 76^o étage, au 77^o étage, au 78^o étage, au 79^o étage, au 80^o étage, au 81^o étage, au 82^o étage, au 83^o étage, au 84^o étage, au 85^o étage, au 86^o étage, au 87^o étage, au 88^o étage, au 89^o étage, au 90^o étage, au 91^o étage, au 92^o étage, au 93^o étage, au 94^o étage, au 95^o étage, au 96^o étage, au 97^o étage, au 98^o étage, au 99^o étage, au 100^o étage.

Polices remboursables à 100 Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 4,000 fr. : 3 fr. par mois assurés pendant 3,000 francs et ainsi de suite. SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE Siège social : Rue du Bât-d'Argent, 2, LYON Tirages par An 15 Janvier, 15 Mars, 15 Mai, 15 Juillet, 15 Septembre, 15 Novembre, 15 Décembre. Le souscripteur participe aux tirages et se voit verser le montant de sa prime. Envoi de prospectus et renseignements sur demande. S'adresser au Directeur, à Lyon, 2, rue d'Argentan.